

Agir pour construire

Oracles, ... oh désespoir !

Mais que s'est-il donc passé dans les Caisses d'épargne en janvier 2001 ?

Pourquoi des milliers de salariés se sont-ils mis en grève ?

Voilà les profonds mystères qui interpellent les dirigeants de la Caisse nationale. Ils sont à ce point troublés qu'ils en appellent au grand prêtre de la science sociale : Bernard Brunhes (de Bernard Brunhes Consultant) himself !

Ledit cabinet vient de nous contacter, au même titre que les autres syndicats, afin de nous proposer une entrevue pour répondre au plus tôt aux questions qui perturbent tant ces Messieurs de la rue de la Tombe Issoire.

De qui se moque-t-on ?

Si le mouvement de janvier a fait grand bruit et a bousculé la belle assurance de nos dirigeants quant à la prétendue sérénité du climat social, la chose est néanmoins très ordinaire.

Le contentieux qui oppose les salariés à leurs dirigeants a trait aux salaires. C'est un sujet classique qui génère des conflits depuis que le salariat existe.

- Que les employeurs d'aujourd'hui, comme leurs pairs, aux siècles précédents, s'obstinent à traiter ces revendications avec le même archaïsme, pose en soi un sérieux problème.
- Qu'ils aient besoin de recourir aux oracles pour percer l'indicible mystère est consternant !

Non, à la revalorisation de vos salaires pour l'année 1999 !

Non, à la revalorisation de vos salaires pour l'année 2000 !

Acceptez une part de rémunération aléatoire !

Produisez davantage... ! Comment, vous n'êtes pas d'accord ? Mais que se passe-t-il dans mon royaume ? Gourous, astrologues, prophètes, chiromanciens... à l'aide, éclairez-nous, éclairez-les...

Après l'obstination, l'hypocrisie !

Ainsi, nos dirigeants, après s'être obstinés à ne pas entendre nos revendications, avoir bloqué toute possibilité de négociation, laissant s'enliser ici et là des conflits qui auraient pu être réglés rapidement, pour peu que l'on accepte le minimum de dialogue... prétendent aujourd'hui vouloir comprendre, analyser, étudier, et diligentent à cet effet leurs émissaires pour sonder les esprits...

L'hypocrisie destinée à leurrer les salariés, en leur faisant croire que l'on s'intéresse à leurs maux, succède ainsi à la négation obstinée de leurs attentes légitimes. *Vous voulez une revalorisation de vos salaires ? Voici un semblant de considération !*

La ficelle est trop grosse, Messieurs. Ce n'est pas avec de tels artifices que vous renouerez le dialogue social.

Le dialogue social aussi, cela se soigne...

Nous avons décliné la rencontre avec le cabinet B. Brunhes pour ne pas faire affront aux milliers de collègues qui se sont mobilisés en janvier sur des revendications parfaitement concrètes. Aucune réponse ne leur ayant été apportée, l'alternative demeurant à l'ordre du jour est la reprise des négociations en Commission paritaire ou la poursuite de l'action.

Si les dirigeants de la Caisse nationale ont réellement les questionnements qu'ils prétendent avoir sur ce conflit, le mal est profond. Dès lors, nous sommes autorisés à nous interroger sur leurs compétences ou leur état de confusion mentale, les invitant à consulter sans délai les praticiens spécialisés dans cette pathologie.

Une fois rétablis, que ces Messieurs n'hésitent pas à reprendre contact et daignent enfin écouter les salariés de ce Groupe, avant que ces derniers ne se fassent entendre à nouveau, haut et fort.

Le Secrétariat national

G. Arnould – B. Charrier – P. Galpin – S. Huber – B. Larry